

# ***La problématique de la religion dans les œuvres d'Ayi Kwei Armah\****

***Par :***

***Dr. DIARRASSOUBA Souleymane***

Assistant, Institut National Polytechnique Félix- Houphouët Boigny  
Département Langues et Sciences Humaines  
Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)  
[diarrassoubas@yahoo.fr](mailto:diarrassoubas@yahoo.fr)

## ***Résumé :***

Ayi Kwei Armah est un homme de culture et écrivain ghanéen contemporain qui est toujours préoccupé par la condition de l'humanité et la crise culturelle que vit l'Afrique. Ainsi, la situation de l'Homme de façon globale et les conditions de sa vie psychique ou psychologique sont constamment transposées dans ses romans qui traitent de ces aspects particuliers, notamment la religion. Selon Armah, celle-ci influence de façon problématique la libération de l'être humain. Lorsque les dogmes et crédos qui fondent les religions révélées, l'islam et christianisme, ne savent pas la cohésion sociale (grâce aux possibles risques de déviation ou attitudes de radicalisation), ce sont les pratiques rétrogrades et inopérantes des spiritualités locales qui inhibent toutes volontés et velléités d'émancipation. Cette contribution explore la vision du romancier, les possibilités et conditions du bonheur humain à travers ce débat sur l'approche déconstructive de la religion introduite par Armah dans des œuvres telles que *Two Thousand Seasons (TTS)*, *The Healers (TH)*, *Fragments*, *Osiris Rising (OR)* et *KMT*.

## ***Mots clefs :***

Religion - animisme-christianisme- islam- radicalisation.

.....  
\* Cet article est une version améliorée d'une communication faite lors du Colloque international, sur « Ayi Kwei Armah et le destin de l'Afrique », tenu les 3,4 et 5 décembre 2015 à l'Université Félix- Houphouët Boigny de Cocody- Abidjan.

Nous tenons à remercier le Comité d'Organisation de ce colloque ainsi que M. Koné Klowinlwélé Pascal et les autres intervenants dont les critiques et commentaires nous ont été d'un apport très utile.

## INTRODUCTION

La religion peut être définie comme l'ensemble des croyances, des sentiments, des dogmes et pratiques qui définissent les rapports de l'être humain avec le sacré. Autant que tel, il est un système de croyances et de pratiques, impliquant des relations avec un principe supérieur et spécifique à un groupe donné. Ainsi, elle est relative à la condition et à la situation de l'homo-sapien en visant son bonheur<sup>1</sup>. A travers son œuvre romanesque, Ayi Kwei Armah relie par le détour de la fiction cet aspect de la vie tant sociologique que psychologique de celui-ci avec l'histoire mondiale et l'existence humaine, de façon générale mais, également avec celles de l'Africain particulièrement.

Mais, force est de constater que cette visée ou recherche de bien-être psychologique, spirituel, social et économique paraît difficilement réalisable à l'épreuve de la réalité. Cette situation déplorable semble être une préoccupation particulière pour l'écrivain ghanéen. Le constat est qu'il n'est pas du tout tendre avec deux grandes religions importées en Afrique. Pour des critiques comme Séry Bailly, la « *satire de l'islam et du christianisme faite par Armah, surtout dans *Two Thousand Seasons* est d'une virulence sans pareil dans la littérature africaine*<sup>2</sup> ». De plus, la majorité de ses œuvres notamment *Fragments*, *The Healers*, *KMT : In The House of Life* en font largement écho. Il serait, alors, intéressant de savoir pourquoi cette notion est sujette à caution chez cet artiste.

A travers ces lignes, nous verrons sa peinture des religions occidentale, arabe et locales. Notre analyse thématique tient également compte du sociotexte, c'est-à-dire du statut du social dans le texte<sup>3</sup>. En effet, ce tableau singulier montre une réaction narrative face à la crise des valeurs que vit l'Homme de manière globale et la précarité du continent africain.

### I-Religion comme fragilisation des relations sociales

La religion comme ses intentions l'indiquent vise le bonheur et le bien-être social de l'Homme. Mais, malheureusement dans la littérature d'Armah tel ne semble pas être le cas. Les principes religieux constituent les facteurs premiers de la disharmonie de la communauté, en divisant la société d'une part et en érigeant une discrimination basée sur le genre d'autre part. Cela se perçoit tant au sein des religions révélées que non africaines.

#### 1- Fondamentaux religieux et perturbation de la quiétude sociétale

En effet, les dogmes et les crédos qui sous-tendent celles-ci peuvent en faire des terreaux favorables à la promotion de l'esclavage et à la montée en puissance de l'intolérance. Le narrateur du romancier ghanéen voit en ces deux religions, de façon générale, une sorte de frein à l'épanouissement de l'espèce humaine en tant que sources d'asservissement. L'islam apparaît, déjà dans son quatrième roman, *Two Thousand Seasons (TTS)* comme la religion de l'esclavage par définition. Dans cette œuvre, l'islam est taxée d'outil d'asservissement du sujet africain noir au profit des « bourreaux » arabes. Le nom, Abdallah (esclave ou serviteur de Dieu), qu'il choisit d'ailleurs pour son propagateur, à connotation péjorative et à dessein inavoué, participe déjà de cette logique car l'islam tel que dépeint par les personnages de cet univers romanesque ne semble profitable qu'à l'envahisseur ou prédateur arabe.

<sup>1</sup> Selon les dictionnaires Encyclopédiques *Hachette*, 2002 et *Le Petit Robert*, 2013.

<sup>2</sup> *Le désenchantement dans les romans des écrivains de la deuxième génération : Ayi Kwei Armah, Kofi Awoonor, W. T. Ngugi, Wole Soyinka* (Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle), p.447. Inédit.

<sup>3</sup> J. Rey-Debove, *Sémiotique*, Paris, PUF, 1979, p.137.

Dans cette œuvre, Armah insiste sur cet aspect privatif ou de dénégarion de liberté en employant à plusieurs reprises l'expression « *slave owing god* ». Cette répétition non fortuite, traduit l'intention manifeste de l'instance narrative de prendre une certaine distance de cette spiritualité ; car l'intensité du propos en littérature réside bien souvent dans les redites. La répétition qui consiste à reprendre les mêmes termes a pour objectif d'influer sur le matériau littéraire ; principalement, ici, au niveau de la réception externe du texte par le lecteur : le même étant toujours autre<sup>4</sup>. Ainsi, il y dépeint le dieu des musulmans en répétant à souhait qu'il est celui de la soumission totale. Ce qui, du coup, souligne sa nature aliénante.

La religion chrétienne n'est, elle aussi, pas exempte de reproches car elle se rapproche de la première en ce sens qu'elles partagent en commun plusieurs traits favorables à la radicalisation religieuse avec son corollaire de violence, de guerres religieuses et de cruautés. La critique de cet aspect de ces deux croyances qui a débuté dans *TTS* se poursuit dans *KMT*. La position d'Armah sur cette question peut se résumer à travers cet extrait du dialogue entre la protagoniste Lindela et l'ancienne fidèle musulmane Astw, épouse de Hor, l'un des personnages de cet univers romanesque :

*"Do you go to the mosque?" I asked Astw.*

*"Do you go to church?" Astw asked me. I answered with a smile, but she said:*

*"No, I'm asking a serious question. Are you a Christian?"*

*"I am an African" I said.*

*"Millions of Africans go to church. And to the mosque", Astw said.*

*"So that is no answer "*

*"All right, let me focus on the question. I doubt if a conscious African can believe in the European God. There's just been too much bloodshed and cruelty in Christianity. The sheer injustice".*

*"Now do you see why I can't believe in Arab Allah either? Same reasons: too much bloodshed, too much cruelty, too much injustice". (KMT, p.166)*

Ces deux religions sont indexées par ces deux personnages comme l'origine des fléaux qui minent l'humanité toute entière au même niveau, avec la même intensité et avec le même degré de responsabilité.

De plus, parce qu'elles proposent des croyances basées sur une certaine foi, elles sont taxées de liberticides. La foi religieuse chrétienne ou musulmane consiste à l'acception d'une vérité voire à l'adhésion ferme à une vérité révélée. Ce genre de foi qui incite à accepter une réalité sans réflexion poussée reste à craindre à plus d'un titre. Ainsi, l'on peut voir dans *TTS*, une déviation comportementale : un excès ou un gaspillage de nourriture et des pratiques libidinales perverses de la part de certains personnages musulmans arabes pendant le mois de carême. Cela pourrait expliquer le manque d'adhésion individuel ou de conviction intime de ceux-ci et conséquemment expliquer leur déviation de la pratique originelle religieuse concernant ce précepte coranique leur interdisant de manger, de boire et d'avoir des relations sexuelles du lever jusqu'au coucher du soleil pendant le mois de Ramadan<sup>5</sup>. En réalité, l'Aïd –el-fitr, mois d'abstinence et de piété est recommandé à tout musulman sain d'esprit et de corps<sup>6</sup>. Dans cette œuvre, une fois la journée ou le mois de jeûne terminé, « les prédateurs » Arabes plongent à

<sup>4</sup> Selon Genette, la répétition est l'« autre du même » en ce sens que « toute répétition est déjà variation » in *Figures IV*, Seuil, Collection Poétique, 1999, p.101.

<sup>5</sup> Quatrième pilier de l'islam in *L'humanité à la recherche de Dieu*, New York, Watchtower Bible and Tract Society, 1990, p.303.

<sup>6</sup> La sourate II du Coran, dite de *La Génisse* institue le mois de carême ou de la Ramadan du verset 179 au verset 187. Cela s'illustre également à travers les Hadith du prophète Mahomet qui n'a point dérogé à la règle in Régis Blachère, *Le Coran*, Que sais-je ?, Paris, PUF, 1980, p.107.

nouveau dans leurs habituelles orgies de nourritures et de sexe ; faisant apparaître cette période comme celle du ‘sacrifice hypocrite’ selon les termes du narrateur.

Cela dit, il convient également d’ajouter que le christianisme et l’islam sont à redouter du fait du prosélytisme dont ils font l’apologie. Le zèle déployé par certains de leurs dévots les rend redoutables pour les autres membres de la société. Dans cette veine, l’histoire et l’actualité brûlante pourraient les condamner de façon implacable. Concrètement, le principe du Djihad (prescription musulmane selon laquelle, il faut être prêt à mourir pour sa foi), la volonté de martyre des fidèles, attentats d’islamistes par-ci et croisades chrétiennes par-là fonderaient les actes de terrorisme; tels sont les spectacles rébarbatifs fréquemment livrés par ces spiritualités lorsque leurs principes fondamentaux sont dévoyés ou mal interprétés. L’on pourrait même alléguer que c’est pourquoi Armah suggère à son lectorat le rejet de la tyrannie de celles-ci et que dans ce prolongement, les dogmes et crédos consubstantiels à la foi tels que vécus par les personnages d’Armah ne peuvent que favoriser l’hypocrisie de ces pratiquants.

A côté de ces reproches, s’ajoutent celles basées sur les relations entre les hommes et les femmes au sein de la religion.

## 2- Religions étrangères, expression de la discrimination dans les rapports du genre

Une autre raison pour laquelle, l’islam attire le courroux du romancier natif de Takoradi s’explique par l’existence en sein de pratiques masochistes et ségrégationnistes. En fait, cette croyance d’origine arabe, telle qu’elle transparaît dans la littérature d’Armah, expérimente des distinctions basées sur le sexe à un triple niveau.

D’abord, dans l’optique d’Armah, elle est à clouer au pilori à cause de son acceptation de la tradition injuste de la polygamie. Dans *OR*, le personnage Ras Jomo qui a déjà dans son harem trois épouses voudrait en épouser une quatrième qui réussit à s’y échapper. Cette fuite est loin d’être banale, n’est plus ou moins que l’expression de la condamnation de la chosification de la femme. Celle-ci ne saurait être une marchandise à posséder ou un objet de plaisir. En ayant une telle attitude, cette « rebelle » semble montrer la voie toute indiquée aux autres femmes pour mettre fin à cette coutume religieuse.

Dans la même veine, Astw trouve que la polygamie telle que pratiquée en islam relève de l’égoïsme à part entière si l’on s’en tient à ses propos à Lindela. Selon, elle, pourquoi des hommes s’arrogeraient-ils le droit d’avoir à eux seuls quatre femmes :

*Sometimes they (my conversations) were about the way we live now. I wanted to know if we’d always done thing this way. Why some men can have four wives, meaning each wife has to make do with just a piece of man.” (KMT, p.167)*

A l’opposé, une femme ne devrait que se contenter d’un seul mari. Cela paraît-il juste et logique ? Les choses se sont-elles déroulées ainsi depuis l’aube des temps ? Voilà autant d’interrogations récurrentes que le cautionnement de tels comportements par une religion suscite dans l’esprit de cette dévote ; et qui la perturbe si l’on s’en tient à la présence de l’adverbe de fréquence, parfois ou quelquefois, en début de citation.

Par ailleurs, cette protagoniste stigmatise, avec la même verve, le rejet de la gente féminine de la célébration de l’office musulman en ces termes:

*“Why can’t women lead prayers; what make us unfit.” (Ibid.)*

Le sexe féminin serait-il inapte à diriger la prière ? Les femmes sont-elles intellectuellement inférieures aux hommes selon Allah ? Est-ce ce que dit la religion en réalité ? Apparemment non, si l’on s’en tient aux réalités des religions traditionnelles africaines et à celles des protestants plus démocratiques et peu orthodoxes. Dans *Fragments*, lors de la cérémonie de bénédiction du voyage de Baako pour l’étranger, Naana, sa grand-mère verse beaucoup plus

d'eau vive aux ancêtres en réaction à la cupidité de Foli, son oncle. Chez les chrétiens protestants également, les femmes pasteurs célèbrent les messes car selon le protestantisme, il existe toujours une façon libre et acceptable de vivre sa différence et de l'exprimer à la société<sup>7</sup>. Il importe, à ce niveau, de regretter la position de l'auteur ghanéen sur le fait que ses personnages n'abordent pas ou ne s'expriment pas clairement sur l'exclusion des sœurs catholiques de la direction des prières.

Enfin, les romans d'Armah se font aussi l'écho de la disposition discriminatoire des femmes lors du rite islamique. *KMT* révèle cette attitude misogyne qui consiste à disposer les femmes derrière les hommes lors des séances d'adoration. Cet extrait de cette œuvre est fort révélateur :

*(...) he (the imam) led the prayer. Him in front, men and boys after him, the women behind. I heard Hor ask, after the prayer, why he, a mere boy, was supposed to stand ahead all women, even the oldest. The question offended the imam.*

*"Did he answer it?"*

*"He tried in his way. He said Allah wanted things this way."*

*"What did Hor [when he was about sixteen] say?"*

*"He looked sturdily at the imam, then a little smile escaped him." (KMT, p.163)*

Qu'est-ce qui motive, dans cette religion, cette logique selon laquelle les hommes et les garçons quel que soit leur âge aient préséance sur le genre féminin et prient devant elle ? Si vraiment, cette prescription vient d'Allah comme l'imam tente à sa manière de le confirmer à Hor, le sourire narquois du second montre qu'il ne saurait cautionner une telle ségrégation basée sur le genre et ce qui laisse le lecteur perplexe et dubitatif.

S'il est vrai, comme nous l'avons vu plus haut, que dans les romans d'Armah, la religion est un élément fondamental qui fragilise les rapports dans la société, il n'en demeure pas moins qu'elle constitue aussi un boulet qui entrave le développement du continent noir.

## II- Religion et développement de l'Afrique : des destinations opposées ?

Armah présente la religion, notamment l'islam comme un facteur qui a favorisé et continue de déstabiliser l'Afrique.

### 1-Religions étrangères et division du continent noir

Dans *TTS*, Armah indexe cette spiritualité comme étant la première cause de la division du peuple Noir car le schisme initial de la grande communauté africaine est dû à l'invasion et à l'expansion concomitante de cette religion arabe. En effet, les Africains convertis à la nouvelle foi ou ceux qui ont choisi de servir les nouveaux conquérants, en l'occurrence les « Askari », se retournent contre leurs frères de la communauté. Ce qui favorise l'exil ou la longue migration de ceux qui y sont hostiles pendant une longue période perçue grâce à l'emploi de la figure de l'hyperbole : deux mille saisons (« *two thousand seasons* ») d'errance du peuple Noir. A travers cet épisode, l'auteur fait également allusion aux prétendues missions civilisatrices qui se sont succédées sur le sol africain et qui ont favorisé l'esclavage puis la colonisation de ce peuple pendant des siècles. En fait, Armah voit en ces religions, les premiers germes de la balkanisation de l'Afrique. Et selon Anoa, l'ancêtre éponyme et sage visionnaire dans *TTS*, il y a une cause principale aux maux du continent : la division ; les autres causes ne sont que secondaires ou dérivées :

*"There is one cause [to our suffering which is division], all else are branches." (TTS, p.16)*

<sup>7</sup> Christian Makarian, *La grande revanche des protestants* in *Le Point*, Paris, n°1219 du 27 janvier 1996, p. 57.



Or, s'il y a un choix à faire entre la division et son opposé : l'unité ; la seconde doit être louée à cause de ses mérites selon la conviction de Damfo<sup>8</sup> car la première qui est une maladie détruit et donc doit être à éviter parce qu'elle consacre la désintégration.

De plus, Armah s'impose en tant qu'un fervent défenseur des cultures du continent. Il s'oppose contre la vision universaliste des religions ou du monde car chaque peuple doit garder son originalité, sa spécificité afin de participer au bien-être du monde. Cela se perçoit à travers cette prise de position d'Astw :

*" No, I can't live to a formula set down by someone else, somewhere, centuries ago. I have ideas, many shared with Hor and the people here. Many are about ways in which I wish the world were better organized. (KMT, p.166.)*

Cette protagoniste refuse de se conformer à un mode de vie et à une vision des choses et du monde à travers le prisme d'une autre culture, étrangère et lointaine par surcroît. Elle partage ainsi le point de vue de Lindela qui affirme son africanité, sa fierté et son désir de rester elle-même.

Cette volonté est clairement exprimée à travers l'expression suivante : « *I'm an African* » (Ibid.) dont l'objectif est aussi d'inciter le lecteur africain à rester authentique surtout que ces deux religions révélées manquent de pragmatisme.

## 2-Religions et manque de pragmatisme

Pour un écrivain engagé de la trempe d'Armah, l'Afrique ne pourra parvenir à son développement social, économique et politique que grâce à la prise en compte de certains reflexes et en l'abandon de certains d'autres. Et parmi les stratégies à adopter, elle doit arborer celles de l'efficacité et du réalisme en intégrant et prenant en compte ses richesses culturelles. Pour se faire, l'auteur semble montrer la voie du réalisme et de la liberté dont regorge la vie authentique africaine.

Ainsi, les religions du continent sont présentées comme, de loin préférables à celles du monde arabe ou judéo-chrétien. Les croyances et coutumes traditionnelles religieuses des populations noires ne sont pas formulées dans ensemble systématique de dogmes et de foi qu'un individu est appelé à accepter de façon inconditionnelle.

En outre, dans leurs conceptions du temps, les croyances du monde noir ne conçoivent pas le futur en tant que vie dans un futur paradisiaque ou infernal. Grâce à l'intertextualité, nous pouvons nous rendre compte qu'Armah reste constant dans sa conception des croyances locales. Il explique d'ailleurs clairement dans un essai pourquoi, il prend des distances, vis-à-vis d'une certaine tradition religieuse, en l'occurrence chrétienne, ici :

*The Christian myth system provides an alternative orientation to save the faithful from anguish and despair. For there is another perfect world to which the suffering sons of Adam and Eve can hope to go. This time, however, the perfectionist temporal wish is projected not backward into the past, but forward into the future. Heaven is Eden on a higher plane multiplied and infinitively intensified. The faithful are urged to aim there, with the promise of getting there eventually, provided (and here the activist ethic is introduced by Christianity) they take practical pains to pave their way with good works<sup>9</sup>.*

En croyant en une existence paradisiaque à venir pour la rédemption de ses péchés et en acceptant les souffrances et privations de toute sorte, l'Africain doté d'une telle foi ne peut que

<sup>8</sup> « There are two forces, unity and division. The first creates. The second destroys; it's a disease, disintegration. (Ayi Kwei Armah, *The Healers*, African Writers Series, 1978, p.82)

<sup>9</sup> Ayi Kwei Armah, "African Socialism: Utopian or Scientific" in *Présence africaine*, Paris, 1967, p.9.

se priver de toute action malgré les brimades, humiliations et exploitations dont il pourrait être victime. A l'opposé de cette vision idéalisée d'un avenir dans l'au-delà, les actes d'adoration et l'attitude de l'homme africain envers Dieu sont davantage pragmatiques et utilitaires que spirituels et mystiques car ils ne visent que le bonheur de l'être humain sur terre.

Comme l'on peut s'en rendre compte, les religions continentales sont décrites comme ayant des mérites notables par rapport aux premières mentionnées. Ce qui fait qu'elles ne peuvent pas conduire à l'intolérance et à des positions de radicalisation de divers types et de divers ordres auxquelles, il est donné de voir ailleurs. Dans la pratique, il n'y a pas de discrimination du genre comme nous avons pu le constater plus haut à travers l'exemple de la grand-mère de Baako. Au sein de ces religions, il n'y a pas non plus de prosélytisme, ce zèle déployé par le croyant chrétien ou musulman pour faire de nouveaux adeptes en scandant toujours : « le bon (c'est-à-dire le vrai) Dieu, c'est le mien » ; autrement dit, « la Bible, c'est la vérité » ou « le Coran, c'est la vérité ». Ce qui conduit bien souvent à l'intolérance et à son corollaire de fanatisme. A Yarw, la ville où Djéli Hor est enterré, il y a deux cimetières : un pour les chrétiens et un autre pour les musulmans (KMT, p. 203). Présageant ce qui pourrait se passer à sa mort, Hor, assassiné par les traditionnalistes griots est inhumé dans la tombe qu'il a pris soin de creuser, lui-même, dans sa maison. Croyant qu'il s'est ôté la vie, l'imam refuse que sa dépouille repose dans le carré musulman car le suicide est un acte impardonnable par Allah (op. cit., p.204).

Un autre argument qui ne milite pas en faveur de l'efficacité des religions monothéistes pour l'Africain se trouve dans sa conception de terre sainte. Celle-ci est inopérante pour la libération et l'émancipation l'Africain qui voudrait non seulement se libérer du joug du néo-colonialisme et atteindre le progrès économique et social qui pourrait favoriser la croissance de l'économie du continent noir afin de permettre l'épanouissement de ses habitants.

Ainsi, le Coran pourrait constituer un frein, une entrave au bonheur de beaucoup de familles africaines en décrétant que la Mecque est le lieu saint à visiter pour ses fidèles. L'écrivain ghanéen ne reste pas indifférent devant cet état de fait, devant cette hérésie religieuse criante concernant les lieux dits saints, selon sa vision. Astw exprime l'affliction de son époux Hor devant ce genre de leurre :

*"Nothing in our tradition says that there is a holy land elsewhere different from where we live. (...) He [Hor] wasn't interested [in going to Mecca]. For, " he used to shake his head when he saw families with children out of school, unemployed young people , fussing over a father who'd spent a small fortune to travel to Mecca, and return with a tinsel headpiece and solemn expression to walk in the same poverty. (KMT, p.167-p.168)*

Dans son entendement, c'est une fourberie de la part d'une confession de prétendre qu'un lieu spécial est béni car tous les endroits de la Terre le sont. En conditionnant le dévot pour lui faire croire qu'en visitant cet endroit, il aura la rédemption de ses péchés ainsi que le paradis, celui-ci est si obnubilé par ce voyage qu'il oublie l'essentiel autour de lui : la scolarité et l'avenir de ses enfants à assurer, les investissements sociaux utiles et fructueux à faire. Pis, il est retourné bien souvent plus appauvri.

C'est, probablement, par rapport à cette conviction que Lindela et Astw concluent qu'un Africain conscient de cette réalité ne saurait croire au dieu Occidental chrétien et au dieu Arabe répondant au nom d'Allah. (KMT, p.166)

De plus, ce que cet auteur semble proposer concernant ces deux religions, c'est de limiter l'impact de celles-ci sur les gens qui choisissent de ne pas les pratiquer ou de les pratiquer de façon "modérée" ; autrement dit que la conviction religieuse n'ait aucune influence directe sur la place publique et surtout que la religion demeure une affaire privée. C'est ce message que

Djeli Hor tente de passer à travers les différents actes (qui s'apparentent à une rébellion) qu'il pose à divers moments de l'intrigue romanesque de *KMT*. Il refuse d'aller à la Mecque, puis de consacrer à la tradition de la Tabaski en immolant un bélier parce qu'il trouve qu'une telle attitude est cruelle. Car, selon lui, c'est un carnage organisé des moutons à grande échelle doublé d'un gaspillage inutile de nourriture. En sus, il trouve inutile d'imiter comme tous les membres de la communauté ce geste sacrificiel d'Ibrahim qui ne saurait être l'ancêtre d'aucun Africain. Pour avoir eu ce genre de réflexions, l'imam a cessé de rendre visite à sa famille (*KMT*, p.165-p.166). En un mot, le romancier souhaiterait que l'on propose non seulement la liberté au croyant mais, aussi que celui d'une autre confession religieuse soit libéré des dogmes ou crédos d'une autre.

Cela dit, il convient à juste titre de louer le mérite d'Armah qui bien qu'étant un ardent défenseur des valeurs traditionnelles et culturelles africaines, reste lucide en dénonçant certains de leurs aspects problématiques tout en pointant du doigt leurs caractères inefficaces. Dans *The Healers*, des sacrifices propitiatoires et expiatoires humains sont faits à la rivière sacrée Pra afin de rendre les dieux favorables et apaiser la colère céleste. A travers cet acte, le roi d'Assen Nyankomase voudrait rallier des Dieux à sa cause en protégeant sa communauté contre l'ennemi Ashanti. Cette scène effroyable est pertinente:

*It was a message pleading shame and guilt. The drummers, on behalf of the King of Asse Nyankomase accepted the guilt of people who neglected their gods in harder times. Now surprised by danger, they had come to ask for forgiveness... (and) give fit offerings to thank the river.*

*(...) A new victim was pushed to the edge of the water with each such prayer. At words 'Accept, accept', strong men cast him down forcibly and a sword slashed his throat. His blood poured out to redden the river. (TH, p.160-p.161)*

Même si d'aucuns pensent que les sacrifices humains malgré le fait qu'ils soient barbares et inhumains ne devraient pas rebuter plus d'un lecteur en ce sens que c'est le propre de toutes les sociétés aux structures encore précaires d'user de la violence pour assurer sa cohésion ou que la barbarie n'est l'apanage d'aucune civilisation spécifique, Armah est contre de telles pratiques. Cela se perçoit par le sentiment de dégoût et de nausée que son alter égo, Densu, ressent à la vue de la surface de l'eau devenue rouge par le sang des nombreuses victimes qui ont suivi la première. Pour Armah, s'il est vrai que l'homme africain est pétri de la notion de sacrifice, ceux des êtres humains se situent au niveau de sa condamnation morale. De plus, ces sacrifices humains qui n'ont pas pu empêcher la chute du royaume Ashanti sont, selon lui, inutiles.

En un mot, il apparaît que si Armah a une religion, elle paraît cosmique : la sienne est celle qui nous réconcilie avec nous-mêmes, avec notre environnement physique (la nature, ses lois, le pacifisme, l'harmonie, etc.) ; c'est une sorte d'athéisme spiritualiste. Selon lui, la foi, c'est-à-dire ce, en quoi l'on croit doit être un moyen pour l'Africain d'accéder à la renaissance. La seule religion qu'Armah peut revendiquer est une religion de foi en l'homme, en l'avenir et en l'harmonie sociale. Toute religion qui permet ou favorise l'exploitation de l'homme par son semblable, par des mystères ou qui met des êtres dits spirituels inaccessibles, donc des illusions ne peuvent que susciter chez lui le rejet. L'on comprend, aisément, pourquoi la voie, « the way », est un condensé de sciences politiques, de ferveur religieuse avec des prophéties et des visions. Mais, celles-ci ne font partie que d'une rhétorique de persuasion. Ce qui paraît aussi paradoxal chez Armah, c'est qu'il ne peut prétendre qu'il ne croit en aucune religion et par la même occasion bâtir un système politique de renaissance qui s'appuie sur des visions, des mythes et des prophéties des personnages comme Anoa dans *TTS* ou des artistes ou des mystiques comme les guérisseurs qui sont, en effet, des prêtres, des mystiques puisque des



personnages rentrent en transe dans *TTS* ou *The Healers*. Aussi, est-il déplorable que si Armah fait l'apologie des religions locales, il ne montre concrètement pas comment elles sont efficaces : il ne fait qu'insinuer son penchant pour elles.

### Conclusion

La pertinence de la question religieuse dans l'œuvre romanesque d'Ayi Kwei Armah est plus que jamais d'actualité si l'on se réfère aux réalités du moment au double plan mondial et continental. Des caractéristiques propres aux religions monothéistes que sont l'islam et le christianisme sembleraient favoriser l'exacerbation des fanatismes ou des radicalisations qui perturbent la quiétude sociale tant au niveau des rapports collectifs qu'au niveau des rapports particuliers inter-genres. En outre, sur le plan continental, les religions importées participeraient à l'exploitation et au retard de la croissance des pays africains en empêchant leur développement économique. Ainsi, pour échapper à cette fatalité et favoriser l'avènement de l'Africain nouveau, de reflexes conséquents s'imposent: ils consistent en la prise en compte des valeurs positives dont regorgent les valeurs religieuses traditionnelles et en l'abandon des pratiques inefficaces prévalant au sein des spiritualités continentales rétrogrades.

## ***Bibliographie***

### **1- Corpus**

- Armah (Ayi Kwei), Fragments, London, Heinemann, 1974.*
- Armah (Ayi Kwei), KMT: In the House of Life, an epistemic novel, Popenguine, Per Ankh, 2002.*
- Armah (Ayi Kwei), Two Thousand Seasons, African Writers Series, 1973.*
- Armah (Ayi Kwei), The Healers, African Writers Series, East African Publishing House, 1978.*
- Armah (Ayi Kwei), Osiris Rising: a Novel of Africa Past, Present and Future, Popenguine, Per Ankh, 1995.*

### **2- Autres**

- Armah (Ayi Kwei), 'African Socialism: Utopian or Scientific' in Présence africaine, Paris, 1967.*
- Blachère ( Régis), Le Coran, Que sais-je ?, Paris, PUF, 1980, p.107.*
- Chartier (Pierre), Introduction aux grandes théories du Roman, Bordas, Paris, 1990.*
- Flori (Jean), Guerre sainte, jihad, croisade : Violence et religion dans le christianisme et l'islam, Paris, Editions du Seuil, 2002.*
- Genette (Gérard), « L'Autre du même », Figures IV, Seuil, Collection Poétique, 1999.*
- L'humanité à la recherche de Dieu, New York, Watchtower Bible and Tract Society, 1990.*
- Makarian (Christian ), La grande revanche des protestants in Le Point, Paris, n°1219 du 27 janvier 1996.*
- Mouralis (Bernard), Littérature et développement, Editions Silex, Paris, 1984.*
- Rey-Debove ( J.), Sémiotique, Paris, PUF, 1979.*
- Séry (Bailly), Le désenchantement dans les romans des écrivains de la deuxième génération : Ayi Kwei Armah, Kofi Awoonor, W. T. Ngugi, Wole Soyinka (Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle), Inédit.*